

Parcoursup. « L'algorithme est une coquille vide »

Publié le mardi 22 mai 2018 à 17:19 par Ralitsa DIMITROVA .

<http://jactiv.ouest-france.fr/actualites/france/parcoursup-algorithme-est-coquille-vide-85801>

Le gouvernement a rendu public lundi 21 mai l'algorithme de Parcoursup qui gère l'attribution des réponses pour les lycéens dans l'enseignement supérieur. Pour le chercheur Gilles Dowek (1), cette démarche de transparence est louable mais ne se concentre pas sur les enjeux importants liés à la sélection des futurs étudiants.

La veille de la publication des premiers résultats de Parcoursup, une partie de son algorithme a été rendu public. Cet engagement du gouvernement figure dans la loi orientation et réussite des étudiants. Au-delà de cette démarche de transparence, l'algorithme ne révèle que la partie émergée de l'iceberg. Les critères de sélection des universités n'ont pas été rendus publics, un aspect pourtant essentiel pour le chercheur Gilles Dowek.

Pourquoi est-il essentiel de rendre public un algorithme comme Parcoursup ?

Les algorithmes sont comparables à des textes de loi et ils doivent être rendus publics pour tous les citoyens. Publier le code des applications publiques est un devoir éthique.

Pour le public qui n'est pas connaisseur de la technique, quel est l'intérêt de rendre public ce code source ?

Tout comme les textes juridiques, les algorithmes ont besoin d'un interprète pour les décrypter. Avec cette démarche de transparence, la communauté d'experts est en mesure de vulgariser les contenus et publier leur analyse. Derrière chaque algorithme se cachent des décisions humaines et politiques, c'est donc essentiel de comprendre les enjeux et les limites de ces procédés.

En le publiant trois mois en avance (2), le gouvernement cherche à faire bonne image.

À la suite des contestations émises à propos d'APB et l'opacité de son fonctionnement, le gouvernement avait tout intérêt à miser sur cette transparence avec Parcoursup. Mais lorsqu'on regarde de plus près, on comprend que l'algorithme ne s'intéresse pas aux questions essentielles, c'est une sorte de coquille vide.

Quelles sont les limites de cet algorithme par rapport à APB selon vous ?

Les algorithmes d'APB et de Parcoursup sont très différents. **L'algorithme publié lundi 21 mai ne fait pas figurer les méthodes de classement des universités qui sont au cœur du débat. Il présente le calcul qui attribue les réponses aux candidats en fonction des classements établis par les établissements. Ce sont ces méthodes de classement qu'il aurait fallu rendre transparentes.** Même si chaque université avait des méthodes différentes, rendre publics les critères qui ont été utilisés pour départager les candidats aurait été bien plus pertinent.

>>> Lire aussi : Parcoursup. « Ses critères méritent un débat public »

Quelle est donc la finalité du code source publié ?

De façon simplifiée, il vise à transmettre aux candidats les décisions des établissements. À l'époque d'APB, les classements des vœux permettaient à l'algorithme de répartir les places dans l'enseignement supérieur de manière automatique. Avec Parcoursup, les classements des vœux n'existent plus. Ce sont les établissements qui choisissent les étudiants en fonction du nombre de places qu'ils disposent et qui formulent des listes d'attentes.

L'algorithme publié peut faire remonter ou baisser le classement des étudiants en fonction de trois critères. Un quota doit être respecté pour les étudiants boursiers et ceux issus d'une académie différente de celle où ils postulent. Les demandes de formations avec internat sont également évaluées par l'algorithme. Ces calculs ne sont que secondaires et l'essentiel des choix se fait hors Parcoursup, dans les commissions d'examens des vœux.

Comment les informaticiens peuvent-ils se saisir de cet algorithme et l'améliorer ?

On sera en mesure de créer des programmes qui simulent le classement des étudiants et qui permettent de comparer les résultats obtenus avec ce qui a été annoncé par le gouvernement. On peut également déceler d'éventuelles failles techniques. Sur ce plan, les créateurs de l'algorithme vont certainement prendre en compte les remarques mais j'estime que le débat n'est pas là. De fait, Parcoursup instaure une sélection dans l'accès aux études et c'est une question de fond dont il faut débattre démocratiquement.

Pour rassurer les générations à venir, on dit qu'il s'agit d'une année test pour Parcoursup, êtes-vous d'accord avec cela ?

Non, j'estime que ce n'est pas un argument valable. C'est comme si on disait « si on fait les choses mal aujourd'hui, on fera mieux l'année prochaine ». C'est faire preuve d'amateurisme à une grande échelle de responsabilités. Le destin de 800 000 jeunes va se décider dans les mois à venir. Les politiques ont voulu instaurer cette réforme dans la précipitation ce qui aura certainement des effets négatifs sur toute une génération.

Recueilli par Ralitsa DIMITROVA.

(1) Gilles Dowek, chercheur chez Inria, l'institut national de recherche en informatique et en automatique, membre du conseil scientifique de la Société informatique de France (SIF) et de la Commission de réflexion sur l'éthique de la recherche en sciences et technologies du numérique de l'alliance des sciences et technologies du numérique (CERNA).

(2) L'algorithme a été publié plus de trois mois avant la date limite fixée par la loi du 8 mars relative à l'orientation et à la réussite des étudiants (ORE).